

Extraits de l'allocution au siège du PCF pour le 50^{ème} anniversaire du 1^{er} novembre 54

.....

Chers camarades et amis

En tant que membre de la direction du parti communiste algérien sur le sol national durant la guerre d'indépendance, je tiens à réaffirmer, avec le recul du temps, l'appréciation positive que mes camarades et moi avons eue des positions anticolonialistes défendues alors par le PCF. Ses dirigeants et militants ont livré un long et persévérant combat, à contre-courant d'une opinion forgée, jusque dans les couches les plus modestes des travailleurs et de la population française, par des décennies de propagande nationaliste, raciste et impérialiste.

Nous avons exprimé à l'époque à nos camarades français notre désaccord et notre regret de certaines des positions tactiques du PCF telles que le faux pas, rapidement corrigé, du vote des pouvoirs spéciaux en 1956 ou d'autres erreurs moins lourdes dans l'appréciation de la situation. Elles nous furent d'autant plus préjudiciables que, de bonne ou mauvaise foi, ces positions étaient imputées également au PCA, censé à tort être automatiquement aligné sur le PCF.

Mais à nos yeux, dans les conditions où il menait cette lutte, jamais autant qu'au cours de la guerre d'Algérie le PCF n'a été aussi proche de sa vocation anti-colonialiste. Nous ne demandions pas aux travailleurs français de réclamer l'indépendance à notre place, ni aux plus avancés d'entre eux de prendre le fusil avec nous, il y avait assez de combattants. Il était vital par contre que le peuple français prenne suffisamment conscience de ses propres intérêts pour infléchir la politique de guerre des gouvernants socialistes puis gaullistes. Dans ce but, la ligne la plus susceptible de rassembler le maximum de Français au fur et à mesure de leur expérience, comme l'a fait remarquer à juste titre Claude Liauzu, était la revendication de la paix sur la base du droit des peuples à leur autodétermination.

Cela n'empêchait pas des Français à s'engager individuellement ou en groupes forcément minoritaires dans des actions pouvant apporter une aide précieuse du type technique, conspiratif ou d'insoumission ouverte. Qui nous dit d'ailleurs, et j'ai à ce sujet ma propre information, que des communistes français n'ont pas eux aussi mené ce genre d'activités avec l'aval de leur parti, sans pour autant qu'ils aient jugé utile ou opportun que l'Huma le claironne ? Même symbolique, cette participation de Français communistes ou non, à ce genre d'actions algériennes pouvait contribuer elle aussi à contrer la propagande colonialiste selon laquelle les résistants algériens n'étaient que des terroristes, des anti-français barbares fanatisés par l'islam. En Algérie, les communistes d'origine européenne, brisaient eux aussi ce mythe propagandiste, non en tant que français mais comme patriotes algériens. Voilà pourquoi nous étions désolés par les anathèmes qu'échangeaient publiquement en France les tenants de différentes formes de solidarité pour imposer l'idée que seule leur propre action était honorable ou efficace.

Je dis tout cela d'autant plus à l'aise que nous avons porté un jugement très critique sur des orientations stratégiques du PCF envers l'Algérie, pour des périodes situées avant ou après la guerre d'indépendance.

Dans les années 43- 47, il se défiait de façon excessive du mouvement nationaliste algérien dont le caractère foncièrement libérateur prédominait en dépit de faiblesses aujourd'hui reconnues qui méritaient des critiques constructives et non des anathèmes.

Après l'indépendance de l'Algérie, surtout après 1973, la direction du PCF de l'époque, pour des raisons qu'il appartient d'abord au PCF d'étudier, a versé au contraire dans le soutien inconditionnel aux orientations prétendument socialistes du nationalisme algérien, au moment où ce dernier basculait vers les courants conservateurs et réactionnaires au sein des institutions et du parti officiel du FLN. Nombreux sont les militants communistes français qui apprendront aujourd'hui seulement que durant quinze ans, de 1973 jusque peu après octobre 88, le PCF avait rompu unilatéralement ses relations avec les communistes algériens organisés dans le PAGS, parce qu'il considérait que l'Algérie construisait le socialisme sous la direction du FLN, alors que les communistes, les syndicalistes, les démocrates de progrès étaient interdits, réprimés, torturés et calomniés par le pouvoir algérien.

Je ne crois pas m'aventurer en pensant qu'aujourd'hui le PCF tend à s'orienter vers des actions et des positions de solidarité concrète envers l'Algérie profonde, celle des travailleurs, des paysans, des couches déshéritées, des cadres et des entrepreneurs honnêtes. Il est heureux qu'il cherche à privilégier une information et une écoute plus objective plutôt que des a priori idéologiques plus ou moins fondés, en évitant le piège des implications dans les rivalités de clans et de pouvoir en Algérie.

Je souhaite avec beaucoup d'autres Algériens que cette célébration du premier novembre soit un jalon solide en cette direction.

.....